

ASPECTS SPÉCIAUX DE L'INTÉGRATION DES IMMIGRANTS JAPONAIS

par S. Exc. Mgr. Paul Taguchi (Japon)

Une des résolutions parmi d'autres du troisième congrès international catholique pour les migrations, qui s'est tenu à Assise, en 1957, fut de prendre en considération la question des migrations japonaises. Les motifs de cette prise en considération furent les suivants :

«La loi naturelle elle-même, non moins que le dévouement envers l'humanité, impose l'obligation d'ouvrir des voies à l'émigration des infortunés, qui ont été contraints soit par des révolutions dans leur propre pays, soit par le chômage, soit par la faim à quitter leurs foyers et à vivre à l'étranger. (Lettre de S.S. le Pape Pie XII à Mgr McNicholas, le 24 décembre). L'humanité doit de toute urgence et en conformité avec la morale naturelle et chrétienne chercher à trouver une solution au problème pressant de la surpopulation japonaise. L'émigrer est un des moyens permettant d'arriver à cette solution, et cette solution ne peut se passer de la coopération, basée sur la solidarité humaine et la charité de toutes les nations et de tous les organismes intéressés, publics ou privés».

Il faut dire cependant que les pays, qui actuellement ouvrent leurs portes aux immigrants japonais sont très peu nombreux. Même des pays, qui seraient capables de recevoir des immigrants, vu la faible densité de leur population, ne sont pas toujours prêts à admettre des immigrants japonais.

Cette attitude semble être motivée par des préjugés raciaux, qui sont anti-chrétiens. Mais, en même temps, il y a à la base de la politique de défense ou de limitation des immigrations japonaises l'argument de la non-intégration des immigrants japonais dans les pays respectifs où ils immigreront.

Je me propose donc de vous montrer que les immigrants japonais ne sont pas, en fait, non-assimilables, et si j'arrivais à vous convaincre de cela, je pense qu'une des principales raisons pour laquelle des pays d'immigration refusent ou limitent l'entrée des Japonais disparaîtrait. Un grand espoir se lèverait sur le peuple japonais, qui comptera bientôt cent millions d'âmes. Car on trouverait un remède naturel au problème de la surpopulation du Japon, et les solutions anti-naturelles, comme l'avortement, dont le nombre s'élève annuellement à presque deux millions, seraient certainement prônées moins qu'elles ne le sont actuellement. La question est très importante du point de vue moral et social.

Le fait de l'intégration des Japonais.

Voici la liste des immigrants japonais, dénombrés dans les divers pays :

Au Canada : 22,000 env. Aux Etats-Unis : 300,000 env. dont 200,000 vivent à Hawaï. En Amérique Latine, on dénombre 470,000 immigrants japonais, qui se répartissent comme suit : 400,000 au Brésil, 2,000 en Bolivie, 4,500 au

Paraguay, 10,500 en Argentine, 170 en Uruguay, 140 au Vénézuéla, 500 en Colombie, 40,000 au Pérou, 700 au Chili, 900 dans la République Dominicaine, 700 à Cuba et 5,600 au Mexique.

Pour pouvoir juger exactement l'intégration des immigrants japonais, il faudrait avoir en main des éléments de recherche scientifique sur la question pour chacun des pays d'immigration. Il faudrait en plus rassembler et comparer ces différents éléments. Mais il faut dire à notre grand regret que de pareilles investigations scientifiques sont encore très rares.

Je signale entre parenthèses qu'il existe une étude scientifique de Mr. Seichi IZUMI, professeur-assistant de l'université de Tokyo, sur l'intégration des Japonais établis dans l'Amazone. Cette étude a été publiée, il y a quelques années.

Dans mon exposé, je vais me servir à la fois de matériaux d'études partielles, rassemblés par-ci par-là, et des observations que j'ai pu faire, lors de mon voyage en Amérique Latine il y a trois ans.

1) D'une manière générale, on peut dire que la première génération des immigrants, donc ceux qui ont quitté le Japon, s'intègre d'une manière relativement lente, mais que la deuxième génération, donc ceux qui sont nés au pays d'immigration, s'intègre très vite et assez parfaitement au nouveau pays.

Les raisons de la lenteur d'intégration de la première génération sont dues au fait que la langue et les moeurs du pays d'immigration diffèrent totalement de celles du Japon. Pour cette raison, il faut davantage de temps au Japonais pour s'intégrer qu'il n'en faut aux Européens.

3) Une autre raison est que dans les premiers débuts de l'immigration, les Japonais s'établirent surtout dans les campagnes ou régions forestières, où ils vivaient en communautés indépendantes, sans contact avec la population locale. Ils n'éprouaient donc pas le besoin de s'intégrer à celle-ci.

La lenteur d'intégration de la première génération n'est donc pas due à un parti pris formel, mais plutôt à un hasard de circonstances. Car le peuple japonais est un peuple pragmatique, et son histoire montre que chaque fois qu'il s'est trouvé en face d'une culture étrangère et nouvelle pour lui, il en a adopté sans hésitation les éléments supérieurs à ceux de sa propre culture.

D'autre part, le peuple japonais a un priori de respect et de vénération pour tout ce qui vient d'Europe ou d'Amérique.

Il y a un proverbe japonais qui dit : « Si tu entres dans un pays, il faut suivre les coutumes de ce pays », ce qui pourrait se traduire par le proverbe : « Il faut vivre à Rome, comme on vit à Rome ». Cette sagesse naturelle est inscrite dans le coeur des Japonais, et ils n'hésitent à faire des efforts pour s'intégrer, dans un esprit de déférence envers les coutumes du pays où ils vivent.

Je crois donc pouvoir affirmer que les immigrants japonais ont de bonnes dispositions pour l'intégration. D'ailleurs le degré d'intégration des immigrants japonais de la deuxième génération est étonnant. Lorsqu'on voyage aux États-Unis, il arrive qu'on rencontre des gens dont le visage trahit qu'ils sont des descendants d'immigrants japonais, mais on est surpris de constater que ces gens sont devenus américains non seulement de langue et de moeurs mais jusqu'au fond du coeur. En Amérique, les descendants d'immigrants japonais qui savent parler japonais, sont rares comme les étoiles dans un ciel noir. On peut affirmer d'eux qu'ils sont parfaitement intégrés. Pour illustrer ce fait, permettez-moi de

vous citer l'histoire du corps spécial de l'armée américaine, appelé le «442 Combat Team» et constitué uniquement de «nisei» japonais. On appelle «nisei» les immigrants japonais de la deuxième génération. Dans son livre «Les Américains», le Major Orville C. Shirey dit à propos d'eux : «Les «nisei», en tant qu'individus et en tant qu'unité, se hissent au rang des plus grands soldats, qui ont servi ce pays en temps de guerre». Il est dit aussi que ces soldats demandèrent qu'on ne les appelle plus des Japonais américains, mais des Américains tout court. Leur intégration allait jusqu'au fond du cœur.

On peut affirmer la même chose des immigrants japonais du Canada. Eux aussi sont parfaitement intégrés à leur nouveau pays.

Qu'en est-il des immigrants japonais en Amérique Centrale et en Amérique du sud? Là aussi, on peut affirmer que les immigrants de la deuxième génération ont tendance à s'intégrer assez bien, bien que ce soit à des degrés divers. Tout à l'heure, je parlerai plus longuement de l'intégration religieuse, mais ici, je voudrais faire remarquer simplement ceci : Les comptes rendus de prêtres japonais, envoyés récemment au Brésil pour s'occuper des immigrants japonais, mentionnent que ces prêtres, ne sachant pas assez le portugais, ne peuvent s'occuper suffisamment des «nisei» et travaillent surtout auprès des Japonais de la première génération. Ceci constitue la preuve que les «nisei» ne connaissent presque plus le japonais.

2) Jusqu'à la fin de la dernière guerre, bien des causes accidentelles empêchaient les immigrants japonais de s'intégrer à leur nouveau pays. Une des causes principales fut que les émigrants quittaient le Japon, sans avoir l'intention de s'y établir pour toujours. En 1939, 68,000 Japonais étaient inscrits sur les registres du consulat général du Japon pour l'état de Sao Paulo, au Brésil. Parmi eux, 85% désiraient retourner un jour au Japon; 10% voulaient rester pour toujours au Brésil, et 5% étaient indécis. D'après le rapport de Mr. IZUMI, 50% des Japonais de l'Amazone désiraient rentrer au Japon. Il est difficile d'exiger de gens qui pensent retourner à leur pays natal, de s'adapter au pays d'immigration pour le temps qu'ils y passent.

Cependant cet état d'esprit a totalement changé depuis la guerre. Mr. IZUMI affirme dans une de ses enquêtes, faite auprès de Japonais du Brésil méridional, que 12.4% à peine disent vouloir retourner au Japon. Parmi eux, il y a soit des nationalistes fanatiques, soit des gens qui ont échoué dans leurs entreprises. Le même Mr. IZUMI dit que parmi les Japonais de l'Amazone, à la fin de la guerre, 95% affirmaient vouloir y vivre pour toujours. Avant la guerre, les parents, qui pensaient retourner au Japon, désiraient pour leurs enfants une éducation japonaise, et ce désir était légitime dans les circonstances données. Mais l'éducation japonaise de cette époque-là était nationaliste et basée sur la fidélité absolue à l'empereur. De cette façon, en Amérique Latine, dans les écoles qui dispensaient l'éducation japonaise, on s'était engagé sur une route opposée à l'intégration. Certains Japonais riches du Pérou envoyaient leurs enfants poursuivre l'enseignement supérieur dans les universités du Japon, et leur intégration au Pérou fut nulle. Mais depuis la fin de la guerre, les «nisei» qui reviennent au Japon pour y parfaire leur éducation, sont extrêmement rares. La presque totalité des immigrants d'après guerre veut résider pour toujours au pays d'immigration.

L'intégration par le mariage étant une question importante, permettez-moi de vous citer l'exemple du Brésil. En fait, les mariages interraciaux sont rares parmi les Japonais de la première génération. Dans le groupe de «Nantaku» (Tomeaçu), il n'y a qu'un couple interracial sur 66 purement japonais; dans le

groupe de «Kotaku» (Jute), il y en a 7 sur 52. Cette rareté cependant n'est pas seulement le fait des immigrants japonais, mais aussi des immigrants venus d'autres pays. Plus de 90% de ces immigrants ne se marient qu'avec des gens venus du même pays. Mais chez les «nisei», le pourcentage des mariages inter-raciaux est plus élevé. Selon le rapport de Mr. IZUMI, 76% des hommes de la colonie japonaise préférèrent se marier avec des Japonaises, mais 31% se disent non opposés à un mariage avec des Brésiliennes de quelque couleur que ce soit. Parmi les Japonaises, 53% seulement veulent un partenaire japonais. Ces faits nous permettent de conclure que dans les générations ultérieures l'intégration par le mariage sera encore plus accentuée.

3) Comme les pays d'immigration sont surtout les pays catholiques d'Amérique Latine ou au moins des pays sous influence chrétienne, le développement de religions purement extrêmes-orientales, comme le Bouddhisme ou le Shintoïsme, parmi les immigrants donne à ceux-ci une couleur exotique. Les Japonais sont naturellement soit bouddhistes, soit shintoïstes, soit indifférents. Si donc le Bouddhisme ou d'autres religions purement japonaises se développent par des assemblées culturelles, les immigrants finissent par devenir un groupe isolé. Ce danger existe surtout en Amérique Latine. A Hawaï et ailleurs, les temples bouddhistes ou shintoïstes ne sont pas seulement des lieux de culte, mais aussi des monuments que visitent les touristes.

Comme l'émigration des Japonais se fait surtout vers le Brésil, et comme ce pays est un pays catholique, l'intégration religieuse des immigrants est une question importante, sur laquelle je veux m'étendre un peu.

Les immigrants de la première génération sont presque complètement indifférents à l'égard de l'intégration religieuse. Ceci est dû, non à une opposition formelle à l'intégration, mais aux facteurs suivants :

- a) Les immigrants n'ont pas eu l'intention de rester définitivement au Brésil.
- b) Ils ont reçu une éducation ultra-nationaliste.
- c) Les efforts missionnaires de la part de l'Eglise ne furent pas suffisants.
- d) L'influence des religions du pays d'origine fut assez forte.

Pour toutes ces raisons, les Japonais n'ont montré aucun intérêt à l'intégration religieuse, bien que les Japonais en soient naturellement très capables. Les deux premiers facteurs précités ont été éliminés depuis la fin de la guerre. Il nous reste à voir les deux autres facteurs: l'activité missionnaire parmi les immigrants et l'influence des religions du pays d'origine.

Il est naturel pour des gens qui ne veulent pas rester indéfiniment dans un pays de rester fidèles à leur ancienne manière de vivre. Il en fut ainsi des immigrants japonais de la première génération; ils restèrent fidèles à leurs anciennes religions et ne sentirent point le besoin de s'intéresser à la religion du pays d'immigration. Par le fait même, ils s'isolèrent des populations locales. Le gouvernement japonais s'était rendu compte de cet état de choses, et de 1917 à 1935, il refusait le passeport aux propagateurs de la religion bouddhiste ou shintoïste. Mais après la guerre, ces restrictions furent abolies, et les propagateurs purent entrer librement au Brésil. Selon le Père TAKEUCHI, les Bouddhistes comptent 50 temples, 50 bonzes, 25 écoles, 40 organisations laïques et 2 publications, qui tirent à 5,000 exemplaires.

Le Père Martino H. FRIESE affirme qu'entre 1940 et 1950, les Bouddhistes augmentèrent de 133,353 à 152,172, c.à.d. de 30,000. La secte «*Seicho no ie*» progresse rapidement, grâce à la distribution de secours matériels et au développement d'un esprit, qui remplace l'idéal japonais d'avant guerre. Cette secte compte 80,000 membres avec 60 centres, 80 maîtres et 5 publications.

Le Père SASAKI insiste sur le fait que l'Eglise aurait dû prendre une attitude plus positive en face des immigrants et propager la foi parmi eux, au moment où ils manquaient encore de bonzes, c.à.d., avant et après la guerre.

Malgré l'insuffisance des activités catholiques, nous pouvons constater une augmentation de l'intérêt que les Japonais portent à la religion catholique depuis la fin de la guerre. En 1958, les fêtes du 50ième anniversaire de l'immigration japonaise au Brésil furent inaugurées par une messe célébrée en action de grâces et pour le repos des âmes défunes. Il est remarquable que les colons japonais ont décidé d'ouvrir les fêtes du cinquantenaire par la célébration de la Sainte Messe, malgré les protestations des Bouddhistes et adhérents d'autres sectes.

Maintenant encore, par suite du manque de missionnaires sachant parler japonais et du manque de pénétration à l'intérieur des autres sectes, la conversion massive des immigrants de la première génération semble encore lointaine, excepté le cas de l'Amazone, où les autres religions n'ont pas encore pénétré.

Parmi les immigrants de la deuxième génération, l'intégration religieuse est très avancée et ira en s'accroissant au cours des années. Il est étonnant de voir que cette intégration s'est faite sans le secours d'activités missionnaires spéciales.

N'oublions pas que les conversions venaient principalement de l'influence des écoles. Mais en même temps, c'est là aussi que réside la faiblesse de ces conversions, car parmi les convertis, un certain nombre le sont devenus pour des motifs purement intéressés, comme par exemple l'accès à un degré social plus élevé.

Pour remédier à cette situation, il faut essayer de promouvoir l'apostolat des laïcs et les vocations sacerdotales parmi les «nisei».

Selon Mr. IZUMI, dans l'Amazone, 95% des Japonais sont catholiques, à Lins dans le sud du Brésil, 74%, mais selon le Père Sasaki, 10% seulement pratiquent leur foi. Le Père Takeuchi dit que 7% sont fervents, 10% sont bons, 10% ne sont ni bons ni mauvais, et 63% sont mauvais. Ces statistiques nous montrent combien urgentes sont des activités de la part de l'Eglise pour donner aux convertis une foi vive et agissante. «Ake no hoshi», une organisation de jeunesse semble jouer un rôle important dans ce domaine.

4) J'ai vu et entendu que, presque sans exceptions, les immigrants japonais sont sérieux et respectueux de l'autorité et des lois du pays, où ils vivent. Par ailleurs, si la possibilité leur est donnée, les immigrants japonais ne veulent pas s'établir à des endroits déterminés, en sociétés exclusivistes, mais s'adapter au pays, comme l'ont fait les Japonais du Canada à Toronto et ceux des Etats-Unis à New-York. En guise de conclusion, je pense qu'on peut affirmer nettement, après les considérations précédentes, que les immigrants japonais n'ont aucune prédisposition spéciale à ne pas s'intégrer, par le fait même qu'ils sont japonais, et que la non-intégration dans le passé était due, non au caractère des Japonais mais à un hasard de circonstances. Dans les pays d'immigration, les Japonais

ne diffèrent de la population locale que par leur type physique et parfois par leur religion. Si le premier est naturel et inévitable, la dernière, à savoir la religion du pays d'origine, peut être changée, grâce à des efforts diligents et persévérants.

Summaries — Résumés

SPECIAL ASPECTS OF THE INTEGRATION OF JAPANESE IMMIGRANTS

by Most Reverend Paul Taguchi

Making reference to a resolution of the Third International Catholic Migration Congress in Assisi, which pointed out the necessity of finding a solution to the problem of Japanese overpopulation, the speaker states that the countries which have opened their gates to Japanese immigrants at the present time are not very numerous. This attitude is sometimes motivated by the argument that Japanese immigrants are unable to integrate in the countries of immigration. The speaker demonstrates the falsity of such a view and shows that the second generation, those born in the country, of immigration, integrate very quickly and fairly completely in the new country. The slowness of integration for the first generation is due to the fact that the language and customs of the receiving countries differ utterly from those in Japan. For this reason, it takes more time for a Japanese to integrate than it does for a European. History shows that each time the Japanese were confronted with a new and foreign culture, they adopted the elements that were superior to those of their own culture without hesitation. The Japanese have a proverb that says «if you enter a country you must follow its customs». According to the report by Professor Izumi from the University of Tokyo, only 12% of the Japanese in Southern Brazil failed to integrate and expressed a desire to return to Japan. As to religious integration, although the first generation immigrants are almost entirely indifferent to religion, religious integration of the second generation is achieved, though this may seem astonishing, without the help of any particular missionary activities.

SPEZIELLER CHARAKTER DER INTEGRATION BEI JAPANISCHEN EINWANDERERN

von Exz. Bischof Paul Taguchi

Eine Entschliessung des III. Internationalen Katholischen Kongresses für Wanderungsfragen in Assisi hatte bereits die Notwendigkeit unterstrichen, für das Problem der Ueberbevölkerung in Japan eine Lösung zu finden. Sich darauf beziehend, bemerkt Bischof Taguchi zunächst, dass die Länder die den japanischen Einwanderern ihre Tore geöffnet haben, nicht sehr zahlreich sind.

Eine derartige Einstellung gründet sich häufig auf das Argument, dass sich die japanischen Einwanderer in gewissen Ländern nicht integrieren können. Darum bemüht sich Bischof Taguchi, das Gegenteil zu beweisen, indem er insbesondere unterstreicht, dass die zweite Generation, die im Einwanderungsland geboren ist, sich sehr schnell und fast vollständig in der neuen Umgebung integriert. Die schwierige und langsame Integration bei der ersten Generation erklärt sich dadurch, dass die Sprache und die Gebräuche des Aufnahmelandes grundverschieden von denen Japans sind. Daher dauert die Integration bei einem Japaner länger als bei einem Europäer. Wie die Geschichte zeigt, haben die Japaner, so oft sie mit einer fremden Kultur in Verbindung kamen, ohne Zögern jene Element dieser Kultur angenommen, die ihrer eigenen überlegen sind. Ein japanisches Sprichwort sagt: Wenn du in ein Land kommst, musst du die Sitten dieses Landes befolgen. Wie Professor Izumi in seinem Bericht erwähnt, haben unter den Japanern in Brasilien nur 12% ihre Integration verfehlt und den Wunsch geäußert, nach Japan zurückzukehren. Was die religiöse Integration angeht, so herrscht meistens bei der ersten Generation Gleichgültigkeit in Religionsachen, während es in der zweiten bemerkenswert ist, dass die religiöse Integration fast ohne Hilfe von Missionstätigkeit zustande kommt.

ne diffèrent de la population locale que par leur type physique et parfois par leur religion. Si le premier est naturel et inévitable, la dernière, à savoir la religion du pays d'origine, peut être changée, grâce à des efforts diligents et persévérants.

Summaries — Résumés

SPECIAL ASPECTS OF THE INTEGRATION OF JAPANESE IMMIGRANTS

by Most Reverend Paul Taguchi

Making reference to a resolution of the Third International Catholic Migration Congress in Assisi, which pointed out the necessity of finding a solution to the problem of Japanese overpopulation, the speaker states that the countries which have opened their gates to Japanese immigrants at the present time are not very numerous. This attitude is sometimes motivated by the argument that Japanese immigrants are unable to integrate in the countries of immigration. The speaker demonstrates the falsity of such a view and shows that the second generation, those born in the country, of immigration, integrate very quickly and fairly completely in the new country. The slowness of integration for the first generation is due to the fact that the language and customs of the receiving countries differ utterly from those in Japan. History shows that each time the Japanese were confronted with a new and foreign culture, they adopted the elements that were superior to those of their own culture without hesitation. According to the report by Professor Izumi from the University of Tokyo, only 12% of the Japanese in Southern Brazil failed to integrate and expressed a desire to return to Japan. As to religious integration, although the first generation immigrants are almost entirely indifferent to religion, religious integration of the second generation is achieved, though this may seem astonishing, without the help of any particular missionary activities.

SPEZIELLER CHARAKTER DER INTEGRATION BEI JAPANISCHEN EINWANDERERN

von Exz. Bischof Paul Taguchi

Eine Entschliessung des III. Internationalen Katholischen Kongresses für Wanderfragen in Assisi hatte bereits die Notwendigkeit unterstrichen, für das Problem der Ueberbevölkerung in Japan eine Lösung zu finden. Sich darauf beziehend, bemerkt Bischof Taguchi zunächst, dass die Länder die den japanischen Einwanderern ihre Tore geöffnet haben, nicht sehr zahlreich sind.

Eine derartige Einstellung gründet sich häufig auf das Argument, dass sich die japanischen Einwanderer in gewissen Ländern nicht integrieren können. Darum bemüht sich Bischof Taguchi, das Gegenteil zu beweisen, indem er insbesondere unterstreicht, dass die zweite Generation, die im Einwanderungsland geboren ist, sich sehr schnell und fast vollständig in der neuen Umgebung integriert. Die schwierige und langsame Integration bei der ersten Generation erklärt sich dadurch, dass die Sprache und die Gebräuche des Aufnahmelandes grundverschieden von denen Japans sind. Daher dauert die Integration bei einem Japaner länger als bei einem Europäer. Wie die Geschichte zeigt, haben die Japaner, so oft sie mit einer fremden Kultur in Verbindung kamen, ohne Zögern jene Elemente dieser Kultur angenommen, die ihrer eigenen überlegen sind. Ein japanisches Sprichwort sagt: Wenn du in ein Land kommst, musst du die Sitten dieses Landes befolgen. Wie Professor Izumi in seinem Bericht erwähnt, haben unter den Japanern in Brasilien nur 12% ihre Integration verfehlt und den Wunsch geäußert, nach Japan zurückzukehren. Was die religiöse Integration angeht, so herrscht meistens bei der ersten Generation Gleichgültigkeit in Religionssachen, während es in der zweiten bemerkenswert ist, dass die religiöse Integration fast ohne Hilfe von Missionstätigkeiten zustande kommt.

ASPECTO ESPECIAL DE LA INTEGRACIÓN DE LOS INMIGRANTES JAPONESES

por S. E. Revdma. Paul Taguchi

Refiriéndose a la resolución aprobada en el Tercer Congreso Internacional Católico de Migración, que señalaba la necesidad de hallar una solución al problema de la superpoblación del Japón, el orador hace notar que no son muchos hoy día, los países que han abierto sus puertas a los inmigrantes japoneses. Esta actitud está motivada por el argumento de que los inmigrantes japoneses no son capaces de integrarse en ciertos países. El orador demuestra lo contrario aportando pruebas de que los inmigrantes de la segunda generación, que nacieron en el país de acogida, se integran rápidamente y casi completamente. La lentitud de la integración de la primera generación se debe a que el lenguaje y las costumbres de los países de acogida difieren mucho de los del Japón. Por esta razón un japonés necesita mas tiempo que un europeo para integrarse. La historia muestra que cuando los japoneses se han visto frente a una cultura nueva, han adoptado sin vacilar los elementos superiores a los de su propia cultura. Un proverbio japonés dice que «cuando uno va a un país, debe adoptar sus costumbres». De acuerdo con el informe del profesor Izumi, de la Universidad de Tokio, solamente un 12% de los inmigrantes japoneses del Sur del Brasil fracasaron en su integración y expresaron su deseo de regresar al Japón. En lo que se refiere a la integración religiosa, la primera generación de inmigrantes es casi completamente indiferente a la religión. Es sorprendente notar que la integración religiosa de la segunda generación ha tenido efecto sin la ayuda de la acción misionera.